



HAL
open science

Ces objets culturels consommés par les enfants

Jean Paul Filiod

► **To cite this version:**

Jean Paul Filiod. Ces objets culturels consommés par les enfants. *L'Observatoire, la revue des politiques culturelles*, 2013, Décentralisation et culture: vers un grand chambardement?, 43, pp.97. 10.3917/lobs.043.0097 . halshs-00977291

HAL Id: halshs-00977291

<https://shs.hal.science/halshs-00977291v1>

Submitted on 13 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ces objets culturels consommés par les enfants

Double recension, **L'enfant et ses cultures. Approches internationales** (Sylvie Octobre, Régine Sirota (dir.), Paris, la Documentation française, 2013, 214 p.) et **L'enfant et les écrans** (Jean-François Bach, Olivier Houdé, Pierre Léna, Serge Tisseron, Paris, Le Pommier, 2013, 267 p.).

Jean Paul Filiod - Centre Max Weber — Université Claude Bernard Lyon 1

Depuis l'arrivée de la télé-vision, les écrans se sont multipliés, légers et mobiles, appropriés par de nombreux citoyens au cœur d'une « ère numérique » qui a relancé le débat sur notre rapport aux objets techniques avec écran, notamment autour de la question des usages qu'en font les enfants et les adolescents.

Le plus souvent pris entre fascination et rejet du numérique – comme toujours lorsqu'un nouvel objet technique émerge –, les citoyens sont invités à prendre avis auprès de spécialistes du rapport des enfants aux écrans, en lisant l'ouvrage intitulé *L'enfant et les écrans* (Le Pommier, janvier 2013). J-F. Bach, O. Houdé, P. Léna et S. Tisseron ont cosigné ce texte conduit sous le patronage de l'Académie des sciences et remis depuis à 9 ministres. Le chapitre *Recommandations*, d'une quinzaine de pages, est suivi d'un index des questions que les parents, et plus largement les éducateurs, peuvent se poser, mais aussi de 5 chapitres faisant état des connaissances en matière de psychologie du développement, de neurobiologie, de psychiatrie et de sciences cognitives.

Le titre du chapitre final, *Pour de meilleurs usages des écrans*, illustre l'intention des auteurs, que l'on peut résumer ainsi : ne dramatisons pas la situation, ne diabolisons pas les écrans et interrogeons-nous sur les comportements qui vont avec. Dépassons le sentiment envers l'objet, intéressons-nous à ses usages. Où il s'avère, par exemple, que le jeu vidéo d'action n'est pas si dangereux qu'on le pense ; il peut même être très positif pour le fonctionnement cérébral, le développement moteur et cognitif. Ou encore, que l'inclinaison des adolescents à organiser leur vie sociale autour des réseaux numériques est une manière de construire une sociabilité, quand, depuis la rue ou les transports en commun, on ne voit parfois là qu'abrutissement, aliénation et individualisme forcé.

En insistant à la fois sur les risques de dépendance et sur les apprentissages ordinaires, l'ouvrage démontre l'importance des échanges entre adultes et enfants sur les usages que ceux-ci font des écrans (il n'est pas question de ceux des adultes, qui ont pourtant eux-mêmes grandi avec la télévision...). L'information des uns et des autres sur ce que permettent ces différents objets à écran (de la TV à la tablette tactile, en passant par le cinéma, les ordinateurs avec Web 1.0 ou 2.0 et les *smartphones*) est aussi importante que la régulation de ces usages.

Les interactions semblent devoir être suffisamment fréquentes et significatives pour que les usages qui sont faits de ces écrans soient pertinents et génèrent des connaissances et des savoirs permettant de construire un rapport au monde, à un monde, à la fois avec et sans écrans.

L'ouvrage *L'enfant et ses cultures*, dirigé par les sociologues S. Octobre et R. Sirota (avril 2013, Ministère de la culture et de la communication, Département des études, de la prospective et des statistiques), résonne avec le précédent, puisqu'il s'intéresse notamment aux objets culturels « consommés » par les enfants et les adolescents, parmi lesquels figurent les objets numériques. Bien que cette sortie concomitante peut engager à une double lecture, il s'agit là d'un ouvrage plus théorique et qui ne comporte aucune forme de préconisation sur les usages des objets culturels. Sous-intitulé *Approches internationales*, il donne la parole aux conférenciers des séances plénières du colloque *Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales* qui s'est tenu à Paris en décembre 2010 et dont on trouvera d'autres contributions, plus empiriques, à cette adresse : http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/?id_page=colloque&lang=fr.

La « nouvelle sociologie de l'enfance », dont le sociologue britannique A. Prout rappelle la constitution et les développements, invite à reconsidérer les enfants (plutôt, d'ailleurs, que « l'enfant » du titre de ces deux ouvrages) à la fois comme des êtres inscrits dans un moment du cycle de vie et des acteurs d'une société culturellement dynamique. Le statut de « consommateur » mérite, pour cette raison, des guillemets ; car les enfants sont moins des consommateurs passifs d'objets qu'une société de pointe leur imposerait, que des sujets, dotés d'agentivité (*agency*), concept qui sous-entend la conscience et l'engagement dans une réflexivité *a minima* sur les usages de ces objets culturels, y compris en y résistant.

Dès lors, on peut se demander si derrière ces deux ouvrages, il ne s'agirait pas moins d'« enfant » que d'objets culturels problématiques, à la fois par la pluralité et la diversité des formes qu'ils présentent que par l'énigme de certains de leurs usages. L'enfance serait alors moins une catégorie qui, de manière classique, se distinguerait nettement de l'âge adulte, que le lieu d'une élaboration originale de pratiques culturelles qui concernent l'ensemble des sujets de nos sociétés actuelles. De quoi imaginer des recherches futures sur les interactions intergénérationnelles autour des mêmes objets.

* * *